

XYZ. La revue de la nouvelle

Le buck

Jean Désy



Number 16, November–Winter 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/3111ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désy, J. (1988). Le buck. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (16), 9–17.

Lorsque l'avion s'éloigna de la rive, je me sentis angoissé. Une fois au milieu du lac, le nez dans le vent, le monomoteur se cabra dans un vrombissement d'enfer, galopa sur l'eau et s'éleva. Sans y comprendre quoi que ce soit, j'étais la victime d'un malaise qui me comprimait la nuque.

Je n'en étais pourtant pas à ma première chasse à l'original: chaque automne depuis dix ans, je venais passer une semaine avec Michel au lac Brûlé, sur ce territoire giboyeux isolé de toute civilisation, sans aucun chemin d'accès.

Mais pour la première fois de ma vie, l'isolement de la forêt me troublait. Cet homme que Michel avait absolument tenu à emmener, un dénommé Leclair, un lointain cousin que je n'avais jamais rencontré auparavant. Le cri strident qu'il avait poussé en débarquant à terre, son attitude plutôt bizarre au décollage de l'avion — il avait lancé un caustique *Bon débarras!* — enfin, son comportement ne me disait rien qui vaille. Va sans dire que je n'ai jamais aimé partir à la chasse avec un inconnu. La forêt, sournoise, ne pardonne pas la moindre erreur et il devient impératif de bien connaître ses compagnons.

Pourtant, j'avais fléchi devant l'insistance de Michel. «Je lui dois bien ça; il m'avait prêté de l'argent quand nous étions au collège. J'avais oublié de le rembourser. Quand il m'a téléphoné l'autre soir, je me suis senti un peu obligé envers lui...»

Nous rentrâmes les bagages dans la cabane et nous nous préparâmes à partir en canot tous les trois, en direction d'une presqu'île située au nord du lac, endroit exceptionnel pour *câler* l'original. Leclair monta dans l'embarcation, agrippant habilement les plats-bords. Cela me rassura un peu et je m'ordonnai de cesser de me faire des idées à son sujet. Il resta silencieux pendant tout le trajet, à contempler le paysage, des montagnes qui ondoyaient de chaque côté du lac en se mirant dans les eaux bleues sombres.

Aux commandes du moteur hors-bord qui nous faisait pénétrer au sein d'un pays exaltant, je me sentais mieux. Arrivé à la presqu'île, je débarquai avec Michel et me mis à *câler* l'original. Leclair, toujours assis sur son banc, immobile comme un chicot de plaine, restait obscur et impénétrable, les yeux rivés à la colline qui nous surplombait. L'après-midi se

passa à attendre. Finalement, comme aucun orignal ne donnait signe de vie, nous décidâmes de rentrer au camp.

Le souper fut très agréable. Michel raconta toute une série d'histoires plus saugrenues les unes que les autres. Mais Leclair ne rit pas une seule fois, ne goûtant même pas au ragoût de lièvre que j'avais cuisiné, se contentant de boire quelques rasades d'eau claire. Puis il se retira à l'écart et alla s'asseoir sur un tronc d'arbre renversé près du lac.

Nous avions fait un feu et c'est avec plaisir que j'écoutais Michel me chanter ses nouvelles compositions en s'accompagnant à la guitare. À un moment, je l'interrompis pour lui demander si Leclair était toujours aussi taciturne.

— Je ne sais pas. Je ne l'ai vraiment pas beaucoup connu, me dit-il, insouciant.

— Drôle de bonhomme! ajoutai-je. Je me demande comment il va réagir lorsque l'orignal va se présenter...

Michel ne répondit pas. Il fredonnait une ballade toute en trémolos passionnés.

Leclair refusa de coucher dans la cabane, préférant dormir à même le sol nu, sur la plage, enveloppé dans une simple couverture de laine.

Au lever, le lendemain matin, il avait neigé. Deux centimètres de poudrière avaient recouvert les branches des sapins et la mousse du sous-bois. Assis sur le sable, face au lac, Leclair ne bougeait pas; il fixait l'horizon. Ce diable d'homme semblait invulnérable aux morsures du gel. Il ne voulut pas déjeuner.

— Il est en bois, ton cousin? lançai-je à Michel tout en cassant un œuf dans la poêle.

— Probablement! Mais on ne peut pas dire qu'il soit accaparant...

Il venta toute la matinée et nous dûmes attendre l'après-midi avant de retourner à la presqu'île. En embarquant le matériel dans le canot, j'entendis Leclair marmonner. Immobile, sa couverture encore sur les épaules, il prononçait des phrases que je ne comprenais pas, comme une incantation. Lorsque je m'approchai de lui, il se retourna vivement et se tut. Il me regarda et, pour la première fois, je crus remarquer une étrange lueur orangée qui émanait de ses iris. Il baissa soudainement la tête. Michel arriva au même instant, d'excellente humeur.

— Qu'est-ce qui se passe? Vous vous êtes chicanés? dit-il en nous voyant, l'un en face de l'autre.

— Non, ça va, répondis-je, embarrassé.

La bonne figure de Michel, lequel courait gaiement avec les havresacs et les carabines, alléga l'atmosphère. Leclair nous aida à pousser le canot, prenant bien soin d'éviter mon regard.

Nous fûmes bientôt en vue de la presqu'île, à environ quatre ou cinq cents mètres. Michel n'avait pas cessé de fredonner, probablement excité par la chasse et le simple bonheur de se retrouver en pleine nature. Leclair, à genoux dans l'embarcation, gardait un silence imperturbable. Soudain, sans raison apparente, il frappa Michel d'une retentissante taloche derrière la tête.

— Ferme-la! J'ai entendu un orignal marcher de l'autre côté de la pointe de sable!

Michel ne broncha pas et, chose incroyable, se mit à pleurer. Je n'avais pas eu le temps de réagir: au moment où j'allais engueuler Leclair, un énorme buck apparut sur la berge, surgissant justement de l'autre côté de la pointe de sable, comme un fantôme, déambulant nonchalamment juste en face de nous.

Leclair saisit sa carabine et épaula. J'entendis une détonation suivie d'un cri. Une vague venait de faire balancer le canot et il avait manqué la bête qui s'enfuyait à grandes enjambées.

— Tu me l'as fait rater! dit-il en grinçant des dents.

Il ne m'avait pas regardé. La carabine toujours orientée vers le rivage, il s'écria: *Hichquo!*

Il y eut un silence de mort. J'étais estomaqué! Comment avait-il fait pour entendre l'original, malgré la distance et le bruit du moteur?

Leclair souriait étrangement. Quant à Michel, il pleurait à chaudes larmes. Je ne l'avais jamais vu pleurer auparavant. Coupant le moteur, je voulus agripper Leclair par le bras, mais, plus prompt, il m'attrapa le poignet et serra à faire craquer les os.

— Pour qui te prends-tu?

Leclair me relâcha sans répondre, pointa du doigt la colline déboisée qui surplombait la presqu'île et lança d'un ton injurieux:

Hannasusque Hichquo Hannasusque Himso!

Par trois fois, il répéta ces paroles énigmatiques, jusqu'à ce qu'un long bragement sonore retentisse. Le buck, magnifique, le panache étalé au soleil, avait surgi au faite de la colline. Hors d'atteinte, il demeura immobile un long moment avant de disparaître.

À ce moment, baissant les yeux vers mon poignet endolori, je vis les marques rouge vif qu'y avait laissées la main de Leclair, comme si ses

doigts avaient été des tisons. J'aurais voulu hurler mais une intense fatigue s'empara de moi. J'avais envie de frapper cet intrus maléfique mais une force extérieure me ratatinait sur mon banc, m'empêchant même d'ouvrir la bouche.

Au moment où je saisisais la corde du démarreur, Leclair me regarda et j'en eus le vertige: deux pupilles paraissaient se dilater et se refermer à volonté, pulsant d'aveuglants rayons lumineux. Je faillis tomber à l'eau. Mais détournant son regard, Leclair fixa les eaux du lac. Un bouillon énorme jaillit devant le canot, faisant monter à la surface des dizaines de ouananiches le ventre en l'air. Se penchant, Leclair ramassa deux poissons et dit: «Faute d'original, on mangera de la ouananiche!»

Les éclairs se tarirent, le jaillissement s'apaisa et je fus libéré de l'envoûtement. À nouveau maître de tous mes mouvements, je redémarrai le moteur avec plus qu'une seule idée en tête: retourner au camp. Je jetai un coup d'œil vers Michel qui demeurait prostré sur son banc.

Le canot accosté, Leclair prit les poissons et lança, guilleret: «Je vais vous faire un bon souper!»

J'aidai Michel à débarquer. Le pauvre paraissait complètement anéanti. Je dus presque le rudoyer pour qu'il cesse de pleurer. Leclair étant déjà dans la cabane, je le questionnai à voix basse:

— Mais qui est ce fou-là que tu nous as emmené? Un magicien?

— Je le connais à peine...

— Je ne t'ai jamais vu dans un état pareil! Qu'est-ce que tu as?

— Sais pas... Je me sentais tellement bien. Puis, tout d'un coup, une épouvantable douleur m'a traversé la tête, comme si quelqu'un m'avait donné un coup de masse...

— Tu aurais dû réagir quand il t'a frappé!

— Je ne pouvais plus... J'étais paralysé.

— Moi aussi! C'est avec ses yeux qu'il m'a... Je n'en ai jamais vu de pareils!

Je n'osais pas rentrer dans la cabane. Leclair y faisait un boucan terrible de chaudrons et d'ustensiles. Je fis asseoir Michel. Lorsqu'il sembla un peu calmé, je le pressai de m'en dire plus sur son mystérieux cousin.

— Nous avons étudié au même collège... Je ne me souvenais même pas lui avoir emprunté cet argent. Il était du type solitaire... pas d'amis... toujours dans son coin... le genre de gars à qui on n'adresse pas la parole, qui vous met mal à l'aise à vingt mètres, qu'on cherche à éviter sans

raison valable, qui vous bousille votre journée d'un seul trait du regard. Lorsqu'il m'a téléphoné, j'ai eu l'impression qu'il m'indiquait clairement dans quels recoins de ma mémoire je devais fouiller pour le replacer dans mon existence. Il a insisté pour nous accompagner à la chasse... Je me suis demandé un instant comment il avait su que je partais avec toi pour le lac Brûlé, mais j'ai tout de suite dit oui, comme s'il avait forcé ma décision à distance...

Leclair sortit de la cabane avec trois assiettes garnies de filets de ouananiche. Michel, blême et affaissé, ne goûta à rien. Il ne but qu'un verre d'eau qu'il régurgita aussitôt. Malgré ma faim, je me résolus à ne grignoter que des biscuits secs qui traînaient dans mes bagages. Leclair mangea goulûment, s'empiifrant de toute la nourriture.

Michel alla se coucher dans le camp. Il s'endormit presque immédiatement, fiévreux, le corps en boule. Leclair fit la vaisselle en gueulant à tue-tête des chansons westerns. J'étais bien décidé à le questionner sur ses agissements. Comme je m'approchais, il se retourna subitement. Son œil droit devint brillant, la pupille complètement dilatée. J'étais prisonnier.

— Je n'ai pas de comptes à te rendre ! Je chasse, un point c'est tout ! Elle était bonne, ma ouananiche ! T'aurais dû en manger ! Et plus de questions, compris ?

Son œil se détacha de moi et je pus m'asseoir. Une violente migraine me martelait les tempes.

Leclair quitta les abords de la cabane et se dirigea vers le lac. Je me couchai auprès de Michel dont la respiration s'était faite plus laborieuse, plus sifflante aussi. Je priais pour que Leclair ne remette pas les pieds ici et je sombrai bientôt dans un sommeil troublé.

Je fus éveillé en pleine nuit par des cris. Tremblant, je sortis de mon sac de couchage et regardai par la fenêtre. Leclair dansait autour d'un immense brasier de branches de sapin en récitant des litanies dans un jargon étranger. Soudain, j'entendis la phrase qu'il avait criée sur le lac :

Hannasusque Hichquo Hannasusque Himso !

Un accès de frissonnements me fit claquer des dents. Leclair, en transe, psalmodiait sans arrêt et dansait autour de ce feu qui paraissait résolu à ne jamais s'éteindre. Rivé à la fenêtre, j'implorai le ciel qu'il ne me vît pas et que son œil ne me paralysât pas pour toujours.

Hystérique, la bouche écumante, les yeux exorbités, il se dandina jusqu'au petit matin.

Je parvins à réveiller Michel. D'une voix éteinte, il me dit qu'il n'avait pas même la force de se lever.

— J'ai peur, ajouta-t-il. Je vais mourir...

J'aurais voulu me sauver avec Michel et rentrer chez moi. Mais j'étais prisonnier de la forêt, sans radio ni aucun autre moyen pour rappeler l'avion. Et il nous restait encore quatre jours à attendre! J'essayai d'imaginer une manière de signaler notre détresse à tout appareil qui survolerait le lac Brûlé. Terrorisé, je me décidai à sortir.

Leclair était assis sur une bûche. Il m'interpella:

— Salut, l'ami! Je t'attendais pour la chasse!

Je pris place dans le canot. Leclair s'assit à l'avant. Je n'osais pas bouger, cramponné au moteur.

Leclair me fit bifurquer vers une petite baie située à l'est du lac. J'aurais voulu faire renverser l'embarcation et le voir se noyer. Mais il existait une véritable rupture entre mes pensées et les actions qui en découlait. J'obéissais, obtempérant aveuglément à ses ordres, sans y rien pouvoir.

Dès que le canot toucha le grève, Leclair sauta à terre: «Attends-moi là! Je vais renifler le gibier!»

Il prit le bois dans un vacarme de rameaux cassés et marcha plusieurs minutes en direction du fond de la baie. Soulagé de cette angoisse indéfinissable qui m'étreignait, j'essayai de faire redémarrer le moteur. Pourtant, des dizaines de tractions désespérées sur cette damnée corde de démarreur ne firent que m'épuiser. Furieux, j'enlevais les bougies d'allumage pour les vérifier quand un formidable cri jaillit de l'autre côté de la baie. Les bras au ciel, Leclair hurlait:

Hannasusque, Hannasusque!

Un bruit de pas dans l'eau me fit sursauter. Le buck, majestueux, se tenait debout dans le lac, à dix mètres de moi. Les naseaux écartés, de longs jarres bruns sur la poitrine, il me regardait en secouant son énorme tête de droite à gauche.

Un coup de feu retentit. L'original fit un bond sur le côté et décampa sous le couvert des arbres. Un écho de bramements fous emplît le lac et la forêt. Une longue traînée de sang rouge clair tachait l'eau et le rivage. Leclair exultait.

— Je l'ai eu! Je l'ai eu!

Lorsqu'il revint au canot, je m'apprêtais à lui dire quel piètre tireur il était mais il me devança:

— J'avais visé la patte avant gauche. Il va boiter toute la journée. Et il va souffrir... Énormément!

Leclair avait prononcé ces mots avec une sorte de ricanement. Apercevant ses yeux qui se posaient sur moi, je détournai prestement le regard vers le large. D'une voix forte, il m'ordonna de retourner au camp.

Toutes mes pensées étaient concentrées sur Michel. Je sentais que quelque chose lui était arrivé. La traversée du lac fut atrocement longue. Aussitôt accosté, je courus vers la cabane. Mon ami, toujours étendu sur son lit, grimaçait de douleur.

— Qu'est-ce qui s'est passé?

— J'ai voulu chercher du bois sec dehors. J'ai trébuché contre une souche. Je suis tombé par terre, la jambe dans le dos... cassée!

En sueur, le pantalon déchiré, Michel geignait sans arrêt. Je lui fis une attelle, alignant tant bien que mal les deux parties de sa jambe cassée. Un bout d'os blanchâtre traversait une longue estafilade sanguinolente. Michel ne dina pas. Moi non plus. Je demeurais assis devant la fenêtre, à surveiller les allées et venues de Leclair. Il édifiait un feu immense, ramenant d'un peu partout des brassées de bois mort. Je me mourais de peur, incapable de mettre de l'ordre dans mes idées. M'enfuir avec Michel, le porter sur mes épaules, me terrer dans les bois ou...

Le soleil était descendu derrière les montagnes, ne laissant dans le ciel que des placards de lumière rosâtre. Lorsque Leclair ouvrit la porte, mon cœur ne fit qu'un bond: je ne l'avais pas vu venir.

— Viens! Le buck attend!

Je le suivis docilement. Une fois sur le lac, il se leva et montra la presqu'île du doigt: «Dirige-toi vers la pointe!»

Nous étions à mi-chemin lorsque je vis le buck sortir du bois. Ce bougre d'animal agissait exactement comme s'il avait été commandé à distance! Il fit quelques pas sur la berge et s'arrêta tout près de l'eau. Il bougeait le mufle, reniflant l'air dans toutes les directions.

Leclair me fit signe de ralentir. Il prit sa carabine et se mit à genoux dans le canot. Le canon bien appuyé contre le plat-bord, il épaula. La tête en feu, je saisis mon arme et visai Leclair.

Quand le coup partit, je sentis mon épaule droite se soulever et je fus projeté dans le fond de l'embarcation. Un beuglement horrible et interminable s'éleva alors, suivi des cris de joie de Leclair. «Bravo mon gars! Tu l'as eu! Directement dans l'œil, comme je le voulais! Quel tireur! Avec l'œil arraché, il va encore souffrir... Énormément!»

Il avait parlé sur un ton moqueur. Quand il prit les commandes et m'envoya m'asseoir à l'avant, je ne réagis même pas. En me croisant, il

posa sa main sur mon épaule. J'en ressentis une brûlure intense. Mon cri s'étrangla dans ma gorge. J'étouffais. Leclair me regarda droit dans les yeux et ajusta avec soin sa main sur mon autre épaule. La douleur me traversa le tronc jusqu'aux cuisses. Je brûlais vivant. Vaincu par le mal, je perdis conscience.

Lorsque je me réveillai, une forte brise agitait le lac. J'étais affalé sur un banc et il faisait sombre. Une centaine de mètres séparaient encore le canot du rivage quand j'entendis Michel qui gueulait. Quelques secondes plus tard, je sautais à terre en maudissant Leclair. C'est alors qu'il me susurra distinctement: «Prends ton temps, prends pas ta course! C'est piquant, c'est déchirant!»

Dans la cabane, Michel se tenait la tête à deux mains. Un sang noirâtre coulait sur son visage et il criait sans arrêt:

— Mon œil! Mon œil!

Il se tordait de douleur. À travers ses lamentations, je parvins à comprendre qu'il s'était levé, avait trébuché contre un banc et que son œil avait donné sur la lame de la sciote pendue au mur.

Je lui fis un bandage, couvrant l'œil noir dégonflé dans son orbite. Je pus le convaincre de se coucher. Il faisait pitié à regarder, me semblant avoir vieilli davantage en deux jours que durant les dix dernières années. J'étais consterné mais, surtout, je me sentais horriblement responsable de cet œil crevé.

La nuit fut épouvantable. Entre les lamentations de Michel et les incantations démoniaques de Leclair, je me sentais devenir fou. Mon compagnon finit par s'assoupir vers trois heures du matin. À l'aurore, Leclair s'approcha du camp. Je fermai les yeux, implorant le ciel pour que je me réveille de cet insoutenable cauchemar.

Leclair siffla trois fois et cria: «Sors! Le buck s'en vient!»

De la fenêtre, je vis Leclair prendre sa carabine, charger, avec des gestes lents, calculés. Puis j'aperçus un sillon dans le lac. L'original s'approchait à la nage. À quelques mètres du rivage, lorsqu'il posa la patte au fond de l'eau, il surgit dans un éclaboussement formidable. Il s'avança dans le sentier, son muflle exhalant de grandes traînées de buée blanche.

Leclair épaula.

Je sortis dehors en hurlant.

Je me trouvais à quelques pas derrière lui quand le coup partit. Le buck s'effondra, brisé net par une balle en plein cœur. Un sinistre

râlement, en provenance du camp, acheva de bousculer ma raison. Je perdis conscience au moment où j'arrivais dans le dos de Leclair.

Il faisait nuit quand je m'éveillai. La tête encore bourdonnante, transi, je me levai de peine et de misère. Tout était calme. Depuis la porte grande ouverte, une flaque rougeâtre dégoulinait jusque sur le sol. Michel gisait dans son lit, un immense trou dans la poitrine, plaie violacée et nauséabonde, l'œil droit toujours couvert de son pansement, la jambe tuméfiée.

Je l'enterrai à côté du camp, en silence.

Soudain, il y eut une clameur. Je vis une lumière qui flottait au-dessus de l'eau. On aurait dit une aurore boréale. Je distinguai une silhouette: Leclair! Je songeai au buck; aucune trace de sa carcasse! Il se fit un roulement de tambour, puis un grondement sourd, et je perçus ces mots:

Hannasusque Hichquo Hannasusque Himso!

Je courus. Vers le sud, vers la civilisation. J'en mourrais de fatigue ou d'inanition, mais je ne resterais pas dans cet endroit maudit une seconde de plus. Je fonçais droit devant moi, trébuchant contre les racines, déchirant mes vêtements. Je courus ainsi toute la nuit.

Au crépuscule, j'atteignis enfin le lac Noir, à quinze kilomètres du lac Brûlé. J'étais sale, à moitié nu. Mon corps avançait tout seul. Lancé en avant par la seule volonté de survivre, j'avais instinctivement trouvé mon chemin, sauté ruisseaux et torrents en passant plusieurs fois à deux doigts de la noyade.

Exténué, j'avais pratiquement rampé le dernier kilomètre, tombant à chaque bosse, devant chaque branche. Grimant sur une souche, j'aperçus la cabane de Georges Daignault, un trappeur que j'avais connu l'été précédent. De la cheminée s'échappaient des nuages de fumée. Je jubilais. Il ne me restait plus qu'à contourner le petit lac et j'étais sauvé! Je voulus crier mais seul un petit bêlement s'arracha de ma gorge asséchée. Je fonçai tête baissée dans les fardoques et les arrachis. J'arrivais à une clairière, toute proche de la cabane, lorsque soudain une affreuse douleur s'abattit sur mon dos et mes reins à la manière d'un impitoyable coup de hache. Je tombai face contre terre et un mal lancinant me laboura les chairs, lacéra mes épaules.

Comme une brûlure...